

Un agenda nommé hasard

Hasard des rencontres. Déambulations dans un agenda impromptu.

Lakhdar, ancien jeune travailleur : Mais on n'est pas encore le 1^{er} mai ! Pourquoi parles-tu du 1^{er} mai ? Ça ne sera que la semaine prochaine. C'est quoi ? Ah, oui, juste un jour de repos comme un autre ! Rien d'autre ! La fête du travail ? Du travailleur ! Ça veut dire quoi, cette fête dans un monde où domine le chômage, où règne l'argent facile dans des proportions inimaginables ? C'est quoi ta ringarde fête du travail qui renvoie au 19^e siècle ou même, allez, au 20^e, un siècle dépassé ? Il en reste quoi, un peu de folklore, un brin de muguet à la boutonnière et une casquette de cheminot exhibée dans un défilé imaginaire ? Chez nous, c'est pire encore ! Que te dire ? Le chômage bat son plein, on n'a jamais accordé d'importance au travail et encore moins au travailleur, quantité négligeable. Les syndicats sont forcément maison à l'exception des indépendants qui peinent à exister, et tout est exploité politiquement de façon éhontée. Vise un peu. Hier, je me suis dit tiens je vais faire une petite recherche sur le Web, juste

pour voir. J'ai tapé 1^{er} mai en Algérie. Tu sais sur quoi je tombe ? Sur un papier de je ne sais plus quel canard qui a la particularité de pousser des cocoricos :

«La célébration de la fête internationale des travailleurs sera marquée cette année en Algérie par la poursuite de la campagne électorale des législatives 2012, un rendez-vous décisif pour le pays, et des préparatifs pour la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance nationale.»

Franchement ! De quoi il me cause lui ? Il réduit la fête du travail à l'élection de perroquets et au tralala d'une manifestation qui ne fait que cacher la réalité de la crise, de la corruption, de la déglutine. Et plus loin, mais cela je te l'épargne, il fait la promo de l'UGTA. Ah, celle-là, l'UGTA ! Je te parle de l'UGTA historique, mythique quoi, pas de celle de fonctionnaires qui servent plus vite le pouvoir que les travailleurs !

Je ne veux pas être que négatif ! Le 1^{er} Mai, ça sera aussi un jour du souvenir, celui de tous les travailleurs du monde qui ont essayé de bâtir une société plus juste et en particulier nos aînés qui ont sacrifié leur vie pour l'in-

dépendance, y compris syndicale. Et je ne veux pas clore ce jet d'amertume sans saluer les travailleurs qui aujourd'hui encore, en 2013, oui monsieur en 2013, dans un climat de dissolution absolue de toute valeur ayant un rapport au travail, continuent à défendre le pays, les travailleurs, l'intérêt national... Bonne fête des travailleurs quand même.

Seddik, laveur de mort : Je ne sais pas pourquoi je te parle de ça. Peut-être parce que j'ai appris la mort d'Ali Kafi. Ça au moins, c'est une évidence, on finit tous au même point. Là, il n'y aura pas d'injustice. J'en pense quoi ? Rien ! J'en ai lavé quelques-uns de ces messieurs qui nous ont gouvernés. Je peux te dire que souvent, ils finissent dans la souffrance absolue. Je ne veux pas être comme les vieilles de chez nous qui auraient dit que cette souffrance, c'est le remboursement de celles qu'ils ont infligées aux autres. Encore que... Mais je crois que le stress (c'est comme ça qu'on dit aujourd'hui, et je sais que c'est une maladie) procure des derniers quarts d'heure pas toujours d'une folle gaieté. L'un meurt d'un cancer, l'autre d'une crise cardiaque, l'un à Genève, l'autre à Paris mais la destination est la même pour tous. J'en ai lavé du beau linge. Mais ce n'est que du linge. Ils feraient bien de s'en rappeler tandis qu'ils commettent ces actes qui les conduiront par le collet vers azraïne. Hélas, ce n'est

qu'une fois que le stress a fait son travail funeste ou que la crise a frappé qu'ils commencent à demander pardon et je ne sais quoi. Mais qui pardonne quoi ? Je te dis, j'en ai vu quelques-uns au seuil de la mort et puis je les ai lavés, purifiés pour qu'ils n'entrent pas dans le royaume des cieus avec toutes les scories d'ici-bas. C'est mon job, ça, purifier, laver, assainir.

Si je te disais tous les noms des kmakam que j'ai lavés, tu n'en reviendrais pas. De mes gants en latex, j'en ai récupéré. Bonne fête des travailleurs quand même.

Hamid, assureur : Je viens de lire dans un journal anglais ou américain, peut-être même français tiens, que les assureurs forment la profession la plus heureuse du monde. Selon un sondage, ils seraient au top du hit-parade. Je ne me sens pas concerné. Peut-être que chez nous la profession ne s'exerce pas de la même manière qu'ailleurs. Tu veux que je te dise ? Je n'en ai rien à faire.

Je suis habité par une énigme et je fais tout pour essayer de comprendre. Tu te demandes ce que c'est ? Ah oui, je vais te le dire. Comme toi, ma journée commence par la lecture des journaux. Tous les jours que Dieu fait, c'est comme ça. A l'instar d'une bonne partie des Algériens, je suis même devenu un expert en politique nationale et étrangère. Par exemple, je suis depuis le tout début l'affaire Sonatrach. J'ai commencé par Sonatrach 1. Maintenant, je planche sur



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Sonatrach 2 et inch'Allah j'irai jusqu'à Sonatrach 134. Pourquoi 134 ? Nous sommes le pays des miracles, tu le sais bien. Et alors, l'énigme ? Bien, on parle beaucoup de Chakib Khelil. On est d'accord ? D'après ce qu'en dit la presse, les services de sécurité ont accumulé un tombereau de preuves comme quoi il aurait mangé le pays. Et pourtant, on ne l'arrête pas.

On reporte l'héroïsme sur un jeune rappeur qu'on incarcère à grand fracas pour avoir aligné une strophe inconvenante.

C'est ça l'énigme, comment on peut laisser filer un gros requin prédateur et serrer dans le filet une sardinettes qui a poussé une phrase de biais. Bonne fête des travailleurs quand même.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

M. Maâmar Farah, peiné par la perte cruelle de
M^{me} Fodaïli Meriem

décédée à Md'aourouch le 25 avril 2013

épouse de son frère et ami Fodaïli Hassan, lui présente ainsi qu'à toute la famille, ses condoléances les plus attristées.

FESTIVAL DIMAJAZZ DE CONSTANTINE

Hymne à la femme, à la musique et à la créativité

Un véritable hymne à la femme, à la musique et à la créativité a été offert au nombreux public qui a assisté vendredi soir au Théâtre régional de Constantine, à la deuxième soirée de la 11^e édition du festival culturel international de jazz, Dimajazz.

La chanteuse et bassiste ivoirienne Manou Gallo et son groupe Women Band, un ensemble où seul le batteur est un homme, ont transporté le public dans l'atmosphère du monde de la musique métissée, enthousiasmante et chaleureuse.

Dans une joie de vivre et de partager tout à fait «contagieuse», Manou Gallo, le rythme dans le sang, a chanté d'une voix puissante, dans sa langue maternelle, en français et en anglais l'amour, la famille et la passion de la musique, sur un rythme de jazz-funk, une musique reflétant ses racines africaines.

Accompagnée par Virna Nova à la gui-



tare, Anja Naucler au violoncelle, avec Fabrice Thompson à la batterie, et Lene Noorgaard Chistensen, au chant, Manou a ému le public, conquis dès les premières notes puisées des musiques de Côte-d'Ivoire, du Ghana, du Brésil et de la Jamaïque pour offrir, dans un mélange musical doux, sensuel et féminin, une balade empreinte de rumba et de funk où chaque musicien de la troupe a apporté sa technique propre et son feeling.

Manou Gallo a avoué après le spec-

tacle avoir «toujours rêvé, depuis sa plus tendre enfance, de former une troupe musicale avec des femmes jouant des instruments».

Elle a également tenu à préciser que la présence du violoncelle dans le groupe est «une façon de s'ouvrir sur les cultures et les musiques du monde».

Auparavant, dès le lever de rideau, la jeune Constantinoise Hadjer Haroun, accompagnée par le quartet The Rail Roads, a interprété, en authentique «graine de star, ses propres compositions inspirées de la musique pop et dédiées à la

vie quotidienne, à l'amour et à la jeunesse. Comme une brise de fraîcheur, la jeune Hadjer a gratifié l'auditoire d'un bouquet de chansons arrangées par son oncle Samir Toumi, membre du groupe The Rail Roads.

Une heure durant, elle a chanté «Forever With You», «Women» et «Mum» avant de reprendre «Come Together» des Beatles, un morceau mythique longuement applaudi par le public, charmé par la voix et la présence sur scène de cette artiste révélée dans les days «Off» de Dimajazz.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Un problème technique a empêché Hakim Laâlam d'être au rendez-vous de ses lecteurs ce matin. Ils le retrouveront demain.